

ruedesetudiants.com

1 abonnement
= 39€



(url:<https://www3.smartadserver.com/click?>

[imgid=22344808&insid=8138320&pgid=721492&ckid=967425017564332059&uii=459467913846110498&acd=1537351292833&pubid=11&tmstp=22634](https://www3.smartadserver.com/click?imgid=22344808&insid=8138320&pgid=721492&ckid=967425017564332059&uii=459467913846110498&acd=1537351292833&pubid=11&tmstp=22634)

[economiques.fr%2fcontre-violences-une-fructueuse-cooperation-nord-](https://www3.smartadserver.com/click?economiques.fr%2fcontre-violences-une-fructueuse-cooperation-nord-)

[sud%2f00086099&go=http%3a%2f%2fwww.ruedesetudiants.com%2f%3futm_source%3dbanniere-site-](https://www3.smartadserver.com/click?sud%2f00086099&go=http%3a%2f%2fwww.ruedesetudiants.com%2f%3futm_source%3dbanniere-site-)

[altereco%26utm_medium%3dsite%26utm_campaign%3drentree2018](https://www3.smartadserver.com/click?altereco%26utm_medium%3dsite%26utm_campaign%3drentree2018)).

Contre les violences, une fructueuse coopération Nord-Sud

MÉLANIE MERMOZ ([URL:/USERS/MELANIE-MERMOZ](https://www.ruedesetudiants.com/users/melanie-mermoz)) | 01/09/2018 |

[LES DOSSIERS N°15 \(URL:/PUBLICATION/TEMPS-FEMMES/197001010100-00086125.HTML\)](https://www.ruedesetudiants.com/publication/temps-femmes/197001010100-00086125.html)

En Afrique, Asie, Amérique latine..., des organisations du Nord viennent appuyer des associations engagées sur le terrain dans la lutte contre les violences faites aux femmes.

Une femme sur trois a déjà été victime de violences physiques ou sexuelles dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), majoritairement du fait de son conjoint. Si le phénomène est mondial, les prises de conscience et les mouvements de lutte sont, eux aussi, internationaux. Dans ce combat, des coopérations se nouent entre associations et ONG des pays du Nord et du Sud.

Implantée au Népal depuis plus d'une vingtaine d'années, l'ONG Planète enfants & développement (PE&D), d'abord active auprès des enfants des rues, s'est impliquée dans des actions de prévention des violences faites aux femmes. L'association a lutté contre la traite des femmes à partir de 2003, avant de s'engager contre les violences domestiques. *"Celles-ci sont très fréquentes, elles n'émanent pas forcément du mari mais aussi de la belle-famille"*, explique Stéphanie Selle, codirectrice de PE&D. Au Népal, pays hindouiste à 90 %, ce sont les familles des femmes qui apportent la dot. *"Sous prétexte qu'elles n'auraient pas fourni une dot suffisante, des jeunes femmes sont dévalorisées au quotidien, insultées voire frappées par leur belle-famille. Ces violences peuvent être extrêmes. Grâce à l'intervention de voisins, des victimes ont été sauvées in extremis : leurs belles-familles avaient tenté de les immoler par le feu ou de les enterrer vivantes"*, décrit-elle. Avec un partenaire local, l'ONG a ouvert à Katmandou en 2006 un centre d'accueil pour femmes victimes de violences domestiques.

Depuis 2015, PE&D conduit, avec l'association locale Prayash Nepal, une action en direction des femmes chepang, une ethnie nomade sédentarisée et très pauvre. *"La situation des femmes y est particulièrement dégradée, le taux d'analphabétisme avoisine les 75 %"*, commente Stéphanie Selle. Difficile alors pour les femmes chepang de se référer à la loi ¹ ([url:#footnote1 49bkyws](#)) contre les violences faites aux femmes adoptée par le pays en 2009, d'autant que les autorités locales ignorent souvent l'existence de ce texte.

Informier et offrir un espace de parole

Les femmes sont invitées à des rencontres sur des thèmes intéressant leur vie quotidienne (hygiène du nourrisson, alimentation, etc.). Des réunions qui leur offrent un espace de parole et où elles sont aussi informées sur leurs droits. *"Trois ans après le début du programme, je suis impressionnée par le chemin parcouru par de nombreuses femmes qui n'osaient pas du tout prendre la parole en public"*, confie Stéphanie Selle. Plus original, PE&D s'est associée avec Men Engage, un réseau népalais d'hommes engagés dans le changement des mentalités envers les femmes. *"Eux organisent des rencontres pour échanger avec les hommes sur la famille, le mariage. Comme il ne se passe pas grand-chose dans les villages, beaucoup se déplacent. Systématiquement des "role models" qui ont fait évoluer leur couple vers plus d'égalité partagent leur expérience et racontent les bénéfiques qu'ils en ont tirés"*, détaille Stéphanie Selle. Car changer la condition des femmes implique nécessairement une évolution du côté des hommes.

Lutter contre le VIH au Burundi

Autre continent, mais même collaboration avec des structures locales pour intervenir auprès de femmes particulièrement exposées aux violences : l'association Essentiel soutient, depuis 2013, une action auprès des femmes du port de Rumonge, au Burundi. Les "mareyeuses" (qui nettoient les poissons) et les "restauratrices" (qui font à manger pour les équipages) sont très vulnérables, les violences sexuelles sont nombreuses. Avec l'aide de l'ambassade d'Allemagne, un conteneur installé sur le port a été transformé en poste de santé. Deux infirmiers (un homme et une femme), choisis par les pêcheurs et salariés par la Society for Women Against Aids in Africa (SWAA) Burundi, proposent des soins de première urgence, réalisent des dépistages du VIH. Ils interviennent aux heures de grande activité du port, très tôt le matin (6 heures à 9 heures) et en soirée.

Autre volet de ce programme, les infirmiers animent non seulement des actions de sensibilisation au poste de santé, mais aussi au port, sur des plages voisines ou à la Maison des pêcheurs. En 2017, 7 500 personnes ont bénéficié de ces interventions. Ce programme était financé jusqu'en 2015 par la région Pays-de-la-Loire, il l'est depuis par la Fondation Raja-Danièle Marcovici.

Les organisations de pêcheurs sont très impliquées dans le projet. *"Au sein de la coopérative, un groupe de femmes est particulièrement actif dans la lutte contre les violences qui leur sont faites. Le poste de santé leur offre un espace de parole, d'écoute et d'échange de pratiques"*, se

félicite Bernard Granger, bénévole à Essentiel, qui a participé à la mission d'évaluation de l'action. Si le poste de santé a montré de manière indéniable son utilité, sa pérennité dépend toujours de financements issus de pays du Nord, car les autorités de santé burundaises ne souhaitent pas l'intégrer pour le moment.

Besoin de législation

Lutter contre les violences faites aux femmes implique aussi de faire adopter des lois condamnant ces violences. La dernière décennie a vu le vote de tels textes dans de nombreux pays. En Equateur, début 2018, une loi d'éradication et de prévention des violences contre les femmes a été approuvée par le Parlement. Depuis cinq ans, l'ONG Care France est également active sur ce dossier.

"Nous avons consulté des groupes de femmes auxquels les autorités publiques donnent très peu la parole : des femmes issues de communautés indigènes d'Amazonie, des femmes afrodescendantes ou vivant dans les Andes, et nous avons aussi travaillé avec des organisations LGBT [lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres] ", énumère Enora Beubry, chargée du projet Amérique latine de l'ONG. Cette consultation a permis d'alimenter la rédaction du texte de loi. Le programme Mujeres con voz ("Les femmes ont une voix", en français) a, lui, été lancé début 2017. "Il vise à aider des organisations de femmes de cinq provinces équatoriennes (Sucumbíos, Pichincha, Esmeraldas, Chimborazo et Imbabura) à se structurer en coalitions pour se donner plus de poids. Ces femmes ont été formées aux techniques de plaidoyer, notamment à la prise de parole devant les médias et les autorités publiques", explique-t-elle. Un travail qui porte ses fruits. Dans trois des cinq provinces, des ordonnances visant à permettre l'application locale de la loi votée à l'échelon national ont déjà été approuvées. "Ce sont les coalitions qui ont porté ce combat", souligne Enora Beubry. Chacune d'entre elles va d'ailleurs gérer un observatoire des violences de genre. "A charge pour elles de veiller à l'application des textes votés sur le terrain", confirme Enora Beubry. Le travail ne va pas manquer.